

## *La saga d'Éveline*, un grand projet romanesque de Gabrielle Roy\*

par

Christine Robinson  
Université McGill  
Montréal (Québec)

### RÉSUMÉ

*La saga d'Éveline* est un roman inédit auquel Gabrielle Roy a longtemps travaillé et qu'elle a laissé inachevé. De ce projet, il reste aujourd'hui un volumineux manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale du Canada, parmi les archives personnelles de l'auteur. L'ensemble des manuscrits offre plusieurs versions d'un récit centré sur le personnage d'Éveline, déjà présent dans l'œuvre publiée, et inspiré par un épisode de l'histoire de la famille maternelle de Gabrielle Roy: la migration du Québec vers le Manitoba en 1881. Cet article se veut une présentation du manuscrit de *La saga d'Éveline*. Tout d'abord, nous présentons les personnages ainsi qu'un plan général de l'œuvre projetée en trois grandes parties. Nous décrivons ensuite les huit ensembles textuels que nous avons dégagés de la totalité des manuscrits. Puis, nous en proposons une datation qui situe l'élaboration de ce roman entre 1945 et 1965.

### ABSTRACT

Although Gabrielle Roy worked for many years on *La saga d'Éveline*, she never finished the work and it remains unpublished to this day. Some lengthy manuscripts in her personal archives at the National Library of Canada are all that remain of the novel. The manuscripts contain several versions of a story about Éveline, who already appears in the published works. The story is based on an event from the maternal side of Roy's family,

---

\* La préparation de cet article a été rendue possible grâce à une subvention du CRSH pour l'édition critique des inédits de Gabrielle Roy, projet dirigé par François Ricard de l'Université McGill.

involving the family's migration to Manitoba from Québec in 1881. This article discusses the manuscript in question. The author introduces the various characters and the novel's three-part division, with a description of eight text groupings from the extant work. It is also suggested that the novel was developed between 1945 and 1965.

---

Dans *Rue Deschambault* et *La route d'Altamont*, œuvres de fiction comportant une bonne part autobiographique, Gabrielle Roy met en scène une famille qui ressemble sans contredit à la sienne. Autour de la narratrice de ces œuvres gravitent ainsi parents, frères et sœurs, grand-mère, oncles, cousins, autant de personnages inspirés dans quelque mesure par les membres de la famille de la romancière. Celle-ci dépeint la famille fictive de Christine en s'attardant particulièrement sur les figures d'Éveline, Édouard, Alicia, Odette et la grand-mère «toute-puissante». Visiblement fascinée par sa propre histoire familiale, Gabrielle Roy évoque aussi ses ancêtres dans «Mon héritage du Manitoba» et *La détresse et l'enchantement*, écrits cette fois proprement autobiographiques. Ces deux récits tracent les grandes lignes d'un moment marquant de l'histoire de la famille maternelle de Gabrielle Roy: la migration du Québec vers le Manitoba en 1881, véritable «épopée familiale» (Roy, 1982, p. 145) vécue par Émilie Jeansonne et Élie Landry, ses grands-parents, et leurs enfants, alors que Mélina, la mère de Gabrielle Roy, était âgée de quatorze ans.

Plus tard, Mélina prend plaisir à raconter à ses enfants le grand voyage qui a tant frappé son imagination d'adolescente. Gabrielle Roy écrira dans «Mon héritage du Manitoba»:

[...] Elle ne revint jamais de l'émotion de ce voyage et en fit le récit toute sa vie. Si bien que mon enfance à son tour en fut envoûtée, ma mère reprenant pour moi la vieille histoire, tout en me berçant sur ses genoux, dans la grande berceuse de la cuisine, et j'imaginai le tannage du chariot et je croyais voir, de même que du pont d'un navire en pleine mer, monter et s'abaisser légèrement la ligne d'horizon (Roy, 1982, p. 146).

L'histoire familiale des Landry a donc nourri l'imaginaire de Gabrielle Roy enfant. Adulte, elle rêvera d'écrire, à partir de «cette saga précieusement conservée dans [sa] mémoire» (Roy, 1982, p. 145), une œuvre de fiction où apparaîtront trois

générations, dont celle de ses parents qu'elle fera revivre encore une fois sous les traits d'Éveline et Édouard. Il s'agit donc d'une œuvre dans la lignée de *Rue Deschambault* et de *La route d'Altamont*. Cependant, selon François Ricard, le projet de Gabrielle Roy était, à l'origine, d'écrire un roman,

une sorte de fresque historique à grand déploiement, qui aurait raconté – un peu à la manière des sagas scandinaves – la migration des colons québécois vers l'Ouest à la fin du siècle dernier et leur installation dans la Prairie [...] (Ricard, 1975, p. 112)

De 1945 à 1965, la romancière fera plusieurs tentatives dans ce sens, écrira des centaines de pages, mais ne réussira jamais à mener son œuvre à terme. Pourquoi y a-t-elle finalement renoncé? Cette question reste sans réponse, Gabrielle Roy, extrêmement discrète à propos de ce projet<sup>1</sup>, ne s'étant guère expliquée sur les causes de son abandon.

De cette œuvre qui n'a jamais vu le jour, il reste aujourd'hui un volumineux manuscrit d'environ mille pages comportant plusieurs versions d'un roman inachevé. Centré sur le personnage d'Éveline, qui s'inspire pour l'essentiel de Mélina Landry et qui est déjà présent dans l'œuvre publiée (*Rue Deschambault*, *La route d'Altamont* et *De quoi t'ennuies-tu, Éveline?*), le récit relate les aventures d'une famille québécoise partie s'établir dans l'Ouest canadien.

Cette œuvre sans titre, que François Ricard a proposé d'intituler *La saga d'Éveline* (1992a, p. 251), est donc inédite et quasi inconnue de la critique<sup>2</sup>. Constitué de feuilles volantes, de cahiers manuscrits et de manuscrits dactylographiés, le manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale du Canada parmi les archives personnelles de Gabrielle Roy<sup>3</sup>. Un particulier, François Ricard, possède également un manuscrit comportant trois morceaux de la *Saga*<sup>4</sup>, textes que nous incluons dans le corpus.

## UN PROJET DE ROMAN EN TROIS GRANDES PARTIES

Gabrielle Roy n'a laissé aucun plan d'ensemble<sup>5</sup> de la *Saga*. On peut toutefois reconstituer les grandes lignes de l'histoire (au sens genettien) qui devait fournir la matière de l'œuvre projetée. Pour ce, on se référera, d'une part, au corpus des manuscrits et, d'autre part, à l'histoire de Mélina Landry et de sa famille (M.-A. Roy, 1970)<sup>6</sup>, puisque la fiction s'inspire

largement des faits relatés à Gabrielle Roy par sa mère. L'histoire des Landry fournit ainsi de nombreux points de repère. Pour donner une idée de cette matière, nous allons présenter les personnages et leur histoire. Celle-ci n'est pas tirée d'un manuscrit particulier puisqu'aucune des versions de la *Saga* n'est achevée. Construite à partir de tous les textes, elle en retient les événements essentiels, communs à plusieurs versions, et signale certaines variantes majeures, surtout sur le plan événementiel.

La *Saga* raconte l'histoire d'une famille appelée tantôt Langelier, tantôt Hébert et, plus rarement, Lecouvié. Le père, dans toutes les versions, se prénomme François. La mère, surnommée «Bobonne», se prénomme Céline ou Domitilde et a pour nom de jeune fille Légaré. Elle est âgée de cinquante-quatre ans lors du voyage vers l'Ouest. Céline et François ont, selon les versions, quatre ou cinq fils: Clément, l'aîné, âgé d'une vingtaine d'années, Majorique (nommé aussi Jérôme), Delphis (ou Sévère), Nicolas (dans certaines versions seulement), puis le benjamin, Joachim (ou Cléophas). Le personnage principal de la *Saga* est la seule fille de la famille, Éveline, nommée aussi Lina, Line ou, plus rarement, Évangéline ou Stéphanie. À son départ du Québec, l'héroïne est âgée d'environ treize ans. Une autre famille accompagne la sienne dans la migration vers l'Ouest, les Duchesne (ou Duchêne), anciens voisins de Saint-Alphonse-de-Rodriguez; le père se prénomme Désiré, la mère, Mathilda, et les enfants (nommés), Médéric, Victoire et Yolanda. Chemin faisant, les deux familles croisent des Écossais, les McGillivray, qui vont, eux aussi, prendre un *homestead*<sup>7</sup>; la famille se compose du père, Angus, de la mère, Mother Flossie, de leurs trois filles, Ruth, Heather et Marjorie, et de leur fils, Donald. Ajoutons à la liste trois autres personnages: Dom Charles, le curé de Saint-Léonard-des-Plaines (ou Saint-Léon-des-Plaines), Priscilla Audet, l'amie d'Éveline au couvent, et Édouard Tessier, le prétendant puis le mari d'Éveline, âgé d'environ trente-cinq ans à son mariage.

L'histoire que nous avons reconstituée s'organise en trois grandes parties: le voyage vers l'Ouest, la nouvelle vie de la famille au Manitoba et la vie conjugale et familiale d'Éveline<sup>8</sup>. En 1892, les Langelier, famille de cultivateurs québécois, vivent paisiblement à Saint-Alphonse-de-Rodriguez. Un soir, François, impressionné par le discours d'un prêtre-colonisateur venu

vanter les richesses de l'Ouest canadien, envisage d'aller s'établir là-bas avec les siens. Mais Bobonne s'oppose à ce projet. Devant l'insistance de son mari et l'enthousiasme de ses enfants, elle finit par céder.

Au printemps de 1892, les Langelier quittent donc le Québec pour entreprendre le long périple vers l'Ouest. Ils se rendent d'abord en carriole jusqu'à Joliette où ils doivent prendre le train pour Montréal. De là, un autre voyage en train les conduit au Manitoba. À Winnipeg, on leur concède un *homestead* situé près de Saint-Léonard-des-Plaines. La famille se met alors en route sur la piste menant à la région de la montagne Pembina. Suivis des Duchesne, les Langelier voyagent dans des chariots tirés par des bœufs. Assise à côté de son père sur le siège du premier chariot, Éveline découvre avec émerveillement l'immensité de la plaine. Quelques incidents se produisent pendant la «traversée». Peu de temps après le départ, Clément, qui avait acheté à bon compte de menus articles à Winnipeg, en profite pour les revendre plus cher aux enfants Duchesne et Langelier, navrés d'être rapidement dépossédés de leurs économies. Un autre soir, Majorique incite les enfants à se déguiser en Amérindiens et à simuler une attaque pour jouer un tour à Bobonne qui, en effet, est effrayée par leurs cris. Deux événements bouleversent ensuite la vie d'Éveline: elle a ses premières règles et fait la connaissance de Donald McGillivray. Devenir femme intrigue Éveline, mais sa mère ne lui explique pas clairement à quoi sont liées les menstruations. Puis, un soir, les Langelier aperçoivent une famille en détresse, celle des McGillivray, dont le chariot est brisé. Tandis que François et ses fils aînés leur portent secours, Éveline, fascinée et troublée, observe Donald McGillivray. Dans quelques versions, le jeune garçon, avant de reprendre la route avec sa famille, offre à Éveline un petit chien, un *colley* appelé Tam (ou Tamme). Arrivés à Saint-Léonard-des-Plaines, les Langelier, dans certaines versions, découvrent qu'ils ont pour voisins les McGillivray.

La famille s'installe sur son *homestead*. Tout est à faire: bâtir une maison, rendre la terre propre à la culture, jeter les premières semailles... François se rend bientôt compte qu'il a des problèmes oculaires: une cataracte à l'œil droit affaiblira peu à peu sa vue.

La seconde partie relate, pour une bonne part, la vie de jeune fille d'Éveline. François désire que sa fille soit instruite; il songe à l'envoyer au couvent des sœurs grises à Saint-Boniface. Cependant, sa femme et ses fils n'approuvent guère ce projet. Quant à Éveline, tiraillée entre son besoin de liberté et sa soif d'apprendre, elle est d'abord indécise, puis accepte l'offre de son père. Au couvent, la jeune paysanne mal dégrossie fait tache parmi les jeunes filles des familles aisées. Elle admire la délicate Priscilla Audet, fille de magistrat, qui devient son amie. Après environ deux années d'études, Éveline, en proie à l'ennui, se sauve du couvent en se cachant dans le chariot de Désiré et Médéric Duchesne, venus pour leurs affaires à Saint-Boniface. La jeune fille retrouve donc sa vie à la ferme familiale. Elle est maintenant en âge de fréquenter les garçons et, lors de soirées dansantes chez ses parents, de nombreux jeunes gens des environs la courtisent.

Ici s'insère, dans certaines versions, un épisode mettant en scène Donald McGillivray. De retour du couvent, Éveline s'éprend du jeune Écossais qui, de son côté, est fou d'elle. Mais l'union entre une francophone catholique et un anglophone protestant étant vue comme un objet de scandale, Éveline et Donald vivent un amour tourmenté et, dans deux textes, projettent de s'enfuir à Winnipeg. Après le retour du couvent se produisent également deux autres événements importants: la venue d'Édouard Tessier et la photographie de la famille. Édouard Tessier, commerçant à Somerset, visite un jour la ferme des Langelier; il y fait la connaissance d'Éveline. Après (ou avant cette rencontre, selon les versions), un photographe ambulancier, nommé Jérémie Latulipe (ou Jérémiah Bellavance), offre ses services à Bobonne. Ce bavard, qui semble connaître tous les membres de la famille, prend la photographie des Langelier devant leur maison. Puis l'étrange homme est démasqué: c'est Majorique qui s'était déguisé pour leur jouer un tour, mais qui a bel et bien pris sa famille en photo. Par la suite, Édouard revient à la ferme, car il se sent attiré par la fille de la maison. Après de brèves fréquentations qui consistent en quelques conversations sur la galerie de la maison familiale, Édouard demande Éveline en mariage. Même si elle n'aime pas Édouard, la jeune fille accepte d'épouser cet homme sérieux et bien établi.

On célèbre alors les fiançailles puis le mariage d'Éveline et Édouard. Dans une version, le couple s'installe d'abord à Somerset, au-dessus du magasin d'Édouard. Clément, gérant du magasin, prend de plus en plus de place dans le commerce, qu'il convoite. Éveline est malheureuse d'avoir perdu sa liberté. En outre, pour la jeune mariée, la sexualité, qu'elle découvre brusquement, n'est pas une source de plaisir mais un devoir. Dans une version, elle retourne chez ses parents et demande à son père de la garder à la ferme. François refuse et, malgré d'abondantes chutes de neige, tient à aller reconduire sa fille chez elle. Perdus dans la tempête qui fait rage, après plusieurs heures, le père et sa fille reviennent miraculeusement à la maison familiale, où les attend Édouard, venu chercher sa femme.

La première grossesse d'Éveline est pénible, car la jeune femme accepte difficilement d'être enceinte et de devenir mère. Elle donne alors naissance à un fils. Suivent plusieurs grossesses rapprochées. De son côté, grâce aux bons services qu'il a rendus aux libéraux, Édouard obtient un poste d'agent de colonisation, ce qui permet à la famille de déménager à Saint-Boniface, où elle mènera une vie plus confortable. Un jour, le couple reçoit une invitation pour le bal du lieutenant-gouverneur; Éveline se désole de ne pouvoir y assister car elle est à nouveau enceinte. Plus tard, Édouard fait bâtir une grande maison pour loger les siens, qu'il aime sans toutefois être démonstratif. Il doit cependant se rendre à l'évidence: souvent absent du foyer, il est un étranger pour sa famille. Pour sa part, Éveline éprouve de meilleurs sentiments à l'égard de ses enfants, Robert, Georgianna, Alicia et Agnès (Éléonore, Alfred, Odette, Léonard et Christine sont nommés plus loin), et se rapproche un peu de son époux. Un dernier événement important survient (avant ou après le mariage d'Éveline, selon les versions): la mort de François. Quasi aveugle, le vieil homme tombe par mégarde dans le petit lac situé près de la ferme. Alertée par le chien, Bobonne réussit à retirer son mari de l'eau et à le ramener à la maison pour le soigner. Mais François a contracté une pneumonie qui lui sera fatale.

Parvenue à l'âge de la ménopause, Éveline constate tristement qu'elle vieillit. La mère de famille songe au destin de ses enfants: Georgianna est mal mariée; Robert, qui montre un penchant pour l'alcool, se marie; Léonard aime vagabonder;

Odette se fait religieuse et Christine, la dernière-née, lui semble promise à un bel avenir.

Le plan général de l'œuvre projetée que nous avons dégagé donne une impression de continuité narrative. Mais en fait, les manuscrits de *La saga d'Éveline* forment un vaste ensemble où se mêlent fragments, segments, morceaux ou parties<sup>9</sup> de plusieurs versions d'une œuvre potentielle. Afin de situer les textes les uns par rapport aux autres, nous avons dressé un inventaire de contenu du manuscrit qui résume de façon détaillée tous les morceaux et fragments de l'œuvre abandonnée et en relève les composantes suivantes: indications de l'auteur (titre, numérotation de chapitres, pagination, etc.), personnages (nom, surnom, âge), lieux de l'action, repères temporels et types de narrateur.

### LES MANUSCRITS: HUIT ENSEMBLES TEXTUELS

Ainsi, de la totalité des textes de la *Saga*<sup>10</sup> se détachent huit ensembles textuels<sup>11</sup> possédant une unité certaine (diégétique, narrative, etc.). Nous les présentons ici succinctement afin de donner un aperçu de la diversité des textes. Pour les désigner, nous nous référons au classement des manuscrits, tels qu'ils se trouvent actuellement conservés à la Bibliothèque nationale du Canada. Ce classement a été établi par l'archiviste Irma Larouche (1989) qui a publié un premier inventaire des manuscrits et papiers de Gabrielle Roy<sup>12</sup>.

#### **Ensemble textuel 1<sup>13</sup>: boîte 72, chemises 8 à 12<sup>14</sup>**

Ce premier ensemble a la forme d'un roman découpé en chapitres (X, XII-XV, XVII-XXV). Le récit est narré à la troisième personne du singulier. La famille se nomme Hébert et l'héroïne, Lina, diminutif d'Évangéline. Le récit s'ouvre par la visite d'Édouard à la ferme Hébert, car il désire fréquenter Lina. Mais la jeune fille est attirée par Donald. À tour de rôle, Édouard et Donald la demandent en mariage; elle consent à épouser Édouard. Mariée et enceinte, Lina est malheureuse et se réfugie chez ses parents. Elle souhaite s'enfuir avec Donald mais, retenue au chevet de son père mourant, l'héroïne ne peut rejoindre son amoureux.

#### **Ensemble 2: boîte 73, chemises 1 à 6<sup>15</sup>**

Ce texte se rapproche du précédent puisqu'il s'agit également d'un roman découpé en chapitres (I à XIV), narré à la



troisième personne et dont les personnages portent les mêmes noms. Le récit suit d'abord d'assez près le plan général de l'œuvre projetée: François désire aller s'établir dans l'Ouest, la famille entreprend le voyage. Arrivés à Saint-Léon, les Hébert découvrent qu'ils ont pour voisins les McGillivray; Lina et Donald sympathisent. La jeune fille va ensuite étudier au couvent de Saint-Boniface. De retour chez elle, Lina revoit Donald dont elle devient amoureuse. Puis survient Édouard Tessier, que Lina accepte de fréquenter. Après l'épisode de la photographie de famille, Jérôme le «trotteur» repart à l'aventure. Le récit se clôt sur son départ en *boghey*. Lina chemine avec son frère et, lorsqu'ils croisent Donald, elle accepte d'aller avec lui à Somerset.

### **Ensemble 3: boîte 73, chemise 71<sup>6</sup>**

Cet ensemble textuel se distingue par sa forme: des nouvelles liées narrées à la première personne du singulier par un «je» non identifié qui est un petit-enfant de Bobonne et un enfant d'Éveline. Ce «je» rapporte le récit de «maman» (Éveline), narratrice intra-homodiegétique, qui s'adresse à ses enfants. La famille se nomme Hébert et l'héroïne, Éveline (ou Line ou encore Lina). «Un soir... dans la plaine...» décrit le voyage en chariot dans la plaine et les combines de Clément. Dans «La caravane en détresse», le voyage dans la plaine se poursuit. Éveline devient femme et fait ensuite la rencontre de Donald McGillivray. Puis «La photographie» raconte, bien sûr, l'épisode de la photographie de la famille.

### **Ensemble 4: boîte 73, chemises 8 à 11<sup>17</sup>**

La pagination de cet ensemble textuel s'enchaîne avec celle du précédent. On y trouve le même type de narrateur, et les personnages portent les mêmes noms. Cependant, la forme diffère: il s'agit d'un roman découpé en chapitres (I à XIII). Centré sur la vie sentimentale d'Éveline, le récit relate d'abord son premier amour. À seize ans, la jeune paysanne s'éprend du fils du voisin, Donald. Puis elle rencontre Édouard Tessier, qu'elle commence à fréquenter. Jaloux du «vieux prétendant» d'Éveline, Donald demande à François de le déclarer le «promis» de la jeune fille. Puisque leur union semble impossible, les deux jeunes gens projettent de s'enfuir. Mais retenue au chevet de son père mourant, Éveline ne peut mettre son plan à exécution.

**Ensemble 5: boîte 73, chemises 13 à 15<sup>18</sup>**

Gabrielle Roy projette ici d'écrire un roman en plusieurs parties. De cette tentative subsistent ces deux récits, dont le second, «Les fiançailles et le mariage d'Éveline...», divisé en chapitres (I à VII), aurait constitué la troisième partie du roman<sup>19</sup>. Le premier récit est narré à la première personne du singulier par un narrateur extra-hétérodiégétique, un «je» féminin non identifié, qui s'efface rapidement. La famille se nomme Langelier (ou Lecouvié, nom d'abord utilisé dans «Interlude...» puis biffé et remplacé par Langelier) et l'héroïne se prénomme Éveline ou Lina. «Interlude ou La photographie de famille» relate l'épisode du canular de Majorique. Le narrateur décrit ensuite la photographie prise ce jour-là et révèle ce que les enfants de Bobonne et François sont devenus. Puis les enfants d'Éveline la questionnent au sujet de la photo jaunie et à propos de l'amour. «Les fiançailles...» relate ensuite la rencontre d'Éveline et Édouard, leurs fréquentations et leur mariage. À la fin du récit, les nouveaux mariés prennent le train pour Winnipeg.

**Ensemble 6: boîte 74, chemises 1 à 4<sup>20</sup>**

Cet ensemble a la forme d'un roman découpé en chapitres (I à XI). Le récit est narré à la troisième personne du singulier. La famille se nomme Langelier et l'héroïne est Éveline, nommée aussi Line ou Lina. Le récit s'ouvre sur la naissance d'Éveline et relate brièvement son enfance. Le voyage vers l'Ouest est ensuite longuement décrit; certains éléments, telle la halte des chariots dans les collines de la montagne Pembina, n'apparaissent que dans ce texte. Arrivés à Saint-Léonard-des-Plaines, les Langelier vont admirer leur terre. Le récit se termine sur deux choix: celui d'Éveline, qui décide d'aller au couvent, et celui de Bobonne, qui détermine l'emplacement de la future maison.

**Ensemble 7: boîte 74, chemises 5 à 7<sup>21</sup>**

Cet ensemble s'apparente au précédent puisque l'auteur adopte la même forme, celle d'un roman découpé en chapitres (I à XII), et le même type de narration. Gabrielle Roy donne également les mêmes noms aux personnages. Le texte est centré sur la vie conjugale et familiale d'Éveline. Au début du récit, Bobonne va rendre visite à sa fille, mariée et établie à Saint-Boniface. Éveline, qui aura bientôt trente ans, a déjà plusieurs

enfants. Citons quelques événements importants: l'invitation pour le bal du lieutenant-gouverneur, la visite de Priscilla chez Éveline et l'accident puis la mort de François. Le récit se clôt sur les réflexions d'Éveline, plus âgée, exposées dans le plan général de l'œuvre.

### **Ensemble 8: manuscrits de la collection François Ricard<sup>22</sup>**

Ces manuscrits comprennent trois nouvelles liées constituant un autre état des récits de l'ensemble 3.

Cette description sommaire des ensembles textuels de la *Saga* donne une idée de l'inachèvement de l'œuvre et montre les hésitations de Gabrielle Roy qui a oscillé entre différentes trames et différentes formes narratives.

### **TROIS PÉRIODES D'ÉCRITURE**

La datation des ensembles textuels que nous avons identifiés s'avère problématique puisque aucun des manuscrits de *La saga d'Éveline* ne comporte de date de composition. Cependant, nous savons à quelle époque l'œuvre a été rédigée. Selon ce qu'elle a confié à François Ricard, Gabrielle Roy aurait travaillé à la *Saga* en trois temps: entre 1945 et 1950<sup>23</sup>, vers 1955 et en 1964-1965 (Ricard, 1975, p. 113). La deuxième période débute vers 1955, «soit immédiatement après *Rue Deschambault*», précise François Ricard (1975, p. 113), qui n'indique pas cependant la durée de cette campagne d'écriture. Posons comme hypothèse qu'elle pourrait s'étendre jusqu'à la rédaction du livre suivant, *La montagne secrète*, roman écrit, selon Ricard, «à l'été de 1961» (1984, p. 593) et publié à l'automne suivant. Notons d'ailleurs qu'entre 1955 et 1961, Gabrielle Roy ne publie aucun livre et ne produit que très peu d'articles. Nous pouvons alors parler de trois périodes approximatives d'écriture pour la *Saga* et tenter de situer chacun des ensembles textuels à l'intérieur de l'une ou l'autre de ces périodes.

Pour estimer la date de composition des textes, il faut procéder à l'examen de divers éléments susceptibles de fournir des indices. Ainsi, l'étude matérielle du manuscrit de *La saga d'Éveline* se révèle fructueuse. Pour examiner l'aspect physique du manuscrit, nous avons dressé un second inventaire, cette fois strictement matériel, en nous servant du formulaire proposé par Louis Hay et Marianne Bockelkamp (1988) dans «Comment décrire un manuscrit "moderne"?». Pour trouver des indices à

partir de l'inventaire obtenu, il faut rapprocher les données matérielles d'autres éléments, les habitudes d'écriture de l'auteur par exemple, pour qu'elles deviennent révélatrices. Nous savons que, pendant les années 1940 et 1950, Gabrielle Roy écrit directement à la machine à écrire<sup>24</sup>. Par contre, après cette période, plus précisément à partir de la composition de *La route d'Altamont*, œuvre dont le début de la rédaction remonte au moins à 1960<sup>25</sup>, l'auteur prend l'habitude d'écrire ses textes à la main dans des cahiers<sup>26</sup> et les fait ensuite dactylographier. On peut alors supposer, sans en avoir la certitude, que les textes de la *Saga* écrits directement à la machine datent des années 1940 ou 1950 tandis que les quelques textes autographes contenus dans des cahiers<sup>27</sup> ont été rédigés pendant les années 1960. De plus, la comparaison, toujours sur le plan physique, entre les manuscrits de la *Saga* et ceux d'autres œuvres de Gabrielle Roy dont nous connaissons la date de composition et, le cas échéant, la date de publication, apporte de nouveaux indices. À ce point de vue, les manuscrits de *La route d'Altamont* sont particulièrement intéressants. Le manuscrit dactylographié de «Ma grand-mère toute-puissante»<sup>28</sup>, un des manuscrits dactylographiés de «La route d'Altamont»<sup>29</sup> et le manuscrit dactylographié de la nouvelle «Le vieillard et l'enfant»<sup>30</sup> possèdent les mêmes caractéristiques physiques que les manuscrits de l'ensemble textuel 6 de la *Saga*; ceux-ci pourraient alors dater des années 1960.

Bien sûr, l'analyse textuelle du manuscrit s'impose. L'étude des variations (des noms de personnages et de lieux) et la comparaison entre les différents états d'une même version nous amènent à formuler des hypothèses quant à l'ordre de composition des textes. Ainsi, une comparaison des lieux variants des textes de l'ensemble 3 et de ceux de l'ensemble 8 nous permet de croire que ceux-ci ont été rédigés avant ceux-là. On peut également comparer les textes de la *Saga* à ceux de certaines œuvres publiées, notamment *Rue Deschambault* et *La route d'Altamont* où figurent plusieurs personnages de l'œuvre inachevée. À cela s'ajoute l'étude des documents et notes «en marge» des textes littéraires qui composent la *Saga*, c'est-à-dire des coupures de journal conservées par Gabrielle Roy, un segment d'un brouillon d'une œuvre publiée de l'auteur et des mémos personnels. Ces documents et notes «en marge» fournissent alors plusieurs dates précises: deux coupures de journal datées de mars 1947 ainsi que le brouillon de «Feuilles

mortes», nouvelle parue en juin 1947 dans le *Maclean's Magazine* (Roy, 1947), attestent que Gabrielle Roy travaillait à la *Saga* à cette époque.

Enfin, le recours à des documents extérieurs à l'œuvre est utile. Ainsi, parmi la correspondance de Gabrielle Roy se trouvent certaines lettres où l'auteur parle de son roman en chantier ou, de façon plus vague, de son travail. Dans une lettre à un certain Ronald<sup>31</sup>, écrite de Paris le 21 avril 1948, Gabrielle Roy écrit: «I need some information rather urgently to go on with my work»<sup>32</sup>. Sans nommer l'œuvre qu'elle est en train de rédiger, elle explique la situation d'un commerçant et du gérant de son magasin, qui ne sont autres qu'Édouard Tessier et Clément Hébert; elle dresse ensuite à l'intention de son correspondant une liste de questions dont les dernières concernent l'histoire du Manitoba à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En plus de certifier qu'en avril 1948, Gabrielle Roy a déjà commencé la rédaction de la *Saga*, cette précieuse lettre fournit des éléments (nom des personnages, contenu) utiles au classement des manuscrits.

À partir du faisceau d'indices ainsi trouvés, nous pouvons situer les ensembles textuels de la *Saga* dans chacune des trois périodes d'écriture, bien qu'il ne soit pas possible de dater de façon précise tous les textes. Nous exposons ici les conclusions découlant de nos connaissances actuelles des manuscrits. Plusieurs éléments permettent de penser que les ensembles textuels 1 et 2 ont été composés pendant la première période d'écriture (1945-1950). Pour ce qui est des autres ensembles, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Les ensembles textuels 3, 4 et 8 auraient été écrits pendant la deuxième campagne d'écriture (1955-1961). De même, les ensembles textuels 5 et 7, postérieurs aux ensembles 1 et 2 et proches de *Rue Deschambault*, nous semblent avoir été rédigés après 1955, donc probablement pendant la deuxième période d'écriture. Quant à l'ensemble 6, proche des précédents, il serait également postérieur à 1955; d'ailleurs, l'étude de son aspect matériel indique qu'il daterait des années 1960; on pourrait alors le situer dans la troisième campagne d'écriture de la *Saga* (1964-1965).

## CONCLUSION: UNE ŒUVRE À ÉDITER

Faut-il éditer les œuvres inachevées d'un auteur, pour lesquelles, le plus souvent, il n'a pas laissé de directives? Cette

question pourrait être discutée sur les plans moral et légal, mais nous ne l'aborderons ici que sous l'angle littéraire. Posons au départ l'utilité de l'édition posthume d'œuvres inachevées, en particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres qui présentent un degré d'achèvement suffisant. Ces textes gagnent à être connus des lecteurs puisqu'ils complètent l'œuvre publiée et révèlent le travail d'écriture d'un auteur. On peut penser ici aux célèbres œuvres posthumes de Kafka mais aussi, par exemple, aux textes inédits de Stendhal, Proust, Roger Martin du Gard et à ceux de Camus, récemment offerts au public.

Quant au manuscrit de *La saga d'Éveline*, son intérêt est indéniable: l'éditer permettra de jeter un nouvel éclairage sur l'œuvre de Gabrielle Roy, particulièrement sur les œuvres du «cycle» de *Rue Deschambault*, puisqu'il s'agit d'un nouveau volet de l'histoire romancée de sa famille. Ainsi, l'édition de la *Saga*, en plus de faire découvrir un «chantier» qui a occupé Gabrielle Roy pendant la plus grande partie de sa carrière, attirera l'attention sur certaines facettes moins connues de son écriture et de sa pensée, comme ses réflexions sur la féminité, sujet rarement abordé dans l'œuvre publiée du vivant de l'auteur.

Après Réjean Robidoux qui plaidait en faveur d'une édition de la «fameuse saga esquissée, façonnée, abandonnée et plusieurs fois reprise» (Robidoux, 1989, p. 376), Dominique Guérin-Garnett, au terme de son étude du manuscrit, souhaite qu'une «version «définitive» de la *Saga* soit établie et publiée» (Guérin-Garnett, 1990, p. 81). C'est à ce travail d'édition, qui ne va pas sans poser plusieurs problèmes, que nous nous employons actuellement afin que ces textes importants soient connus des littéraires et du grand public.

#### NOTES

1. Gabrielle Roy a rarement parlé de ce projet. Elle en a révélé l'existence à Marc Gagné au début des années 1970 (Gagné, 1973, p. 138) et à François Ricard vers 1973-1974 (Ricard, 1975, p. 112-114).
2. Les textes de la *Saga* ont été présentés sommairement par François Ricard (1975, p. 112-114; 1991, p. D 7-9; 1992a, p. 251-254; 1992b, p. 11.5-11.6) et ont fait l'objet d'un mémoire de maîtrise dans lequel Dominique Guérin-Garnett (1990) présente l'œuvre projetée, propose un classement des diverses versions, établit des liens entre la *Saga* et l'œuvre publiée de Gabrielle Roy et analyse le discours féministe présent dans le récit.

3. [*La saga d'Éveline*], cahiers manuscrits et manuscrits dactylographiés, Fonds Gabrielle Roy, Collection des manuscrits littéraires, Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa: MSS 1982-11/1986-11, boîtes 72, 73, 74.
4. «Un soir... dans la plaine...» (10 p.), «La caravane en détresse» (13 p.) et «La photographie» (21 p.).
5. Certains feuillets du manuscrit conservé indiquent cependant quelques divisions: «1<sup>re</sup> partie: La traversée» (boîte 73, chemise 12) et «Troisième partie: Les Fiançailles et le mariage d'Éveline ou Les Conversations sur la galerie» (boîte 73, chemise 14), BNC, fonds Gabrielle Roy.
6. Sur l'histoire des Landry, voir aussi Marie-Anna Roy, *Généalogie des Roy-Landry: Nicolas Léroy et ses descendants*, manuscrit inédit, Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991-245, item 11; Gabrielle Roy (1982, p. 143-158; 1984, p. 24-31).
7. Un *homestead* est une concession gratuite de 160 acres, offerte par le gouvernement canadien.
8. Nous utilisons ici les prénoms qui correspondent à ceux des personnages des œuvres publiées (*Rue Deschambault*, *La route d'Altamont* et *De quoi t'ennuies-tu, Éveline?*), sauf lorsque les prénoms de la *Saga* sont différents. C'est le cas, par exemple, du personnage du grand-père, prénommé Élisée dans *La route d'Altamont* (Roy, 1993, p. 20) et François dans les inédits. Quant au patronyme, nous utilisons toujours Langelier afin d'alléger notre texte.
9. Terminologie de Bernard Brun (1982, p. 78).
10. Nous ne tenons pas compte ici des textes des chemises 2 à 7 de la boîte 72, qui sont trop disparates.
11. Il ne faut pas confondre *ensemble textuel* et *version*. Le terme *ensemble textuel* désigne le texte et son support matériel tandis que *version* est un concept abstrait. Une version peut être composée de plusieurs ensembles textuels, mais un ensemble textuel n'équivaut pas nécessairement à une version.
12. Dans son inventaire, Irma Larouche ne fournit aucune explication à propos de son classement. On ne sait donc pas sur quels critères elle s'est basée.
13. Notre numérotation, qui suit le classement actuel des manuscrits, n'implique pas un ordre génétique. Elle sert tout simplement à distinguer les groupes de manuscrits les uns des autres.
14. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes et manuscrit autographe. 193 feuillets paginés. La pagination, effectuée par Gabrielle Roy, n'est pas continue d'un chapitre à l'autre.

15. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Pagination: 1-239. La pagination continue de ce manuscrit, comme celle de tous les manuscrits suivants, est de Gabrielle Roy.
16. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Trois récits: «Un soir... dans la plaine...» (40-50); «La caravane en détresse» (51-65); «La photographie» (66-94).
17. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Pagination: 95-274 (et autres feuillets insérés).
18. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Deux récits: «Interlude ou La photographie de famille» (127-162, et autres feuillets intercalés); «Les fiançailles et le mariage d'Éveline ou Les conversations sur la galerie» (163-224). La chemise 12 de la boîte 73 contient des textes qui se rattachent à ceux des chemises 13 à 15, mais ce sont des fragments indépendants de l'histoire relatée dans l'ensemble 5.
19. L'indication est de Gabrielle Roy. Voir note 5.
20. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Pagination: 1-145.
21. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Pagination: 1-122 (et autres feuillets intercalés).
22. Manuscrit dactylographié avec corrections autographes. Trois récits: «Un soir... dans la plaine...» (1-10); «La caravane en détresse» (1-13); «La photographie» (1-21).
23. Dans une étude plus récente, Ricard dit que l'auteur a commencé à rédiger son roman vers 1947 (1992a, p. 251).
24. «J'écris directement à la machine à écrire», dit Gabrielle Roy à Rex Desmarchais (1947, p. 43).
25. La nouvelle intitulée «Grand-mère et la poupée», un état antérieur de «Ma grand-mère toute-puissante», a été publiée en octobre 1960 dans *Châtelaine*. On peut penser que Gabrielle Roy travaille aussi à *La route d'Altamont* en 1962 puisqu'elle écrit à sa sœur Bernadette dans sa lettre du 26 novembre: «Je tâche de travailler à une série de longues nouvelles [...]» (Roy, 1988, p. 68-69).
26. On pourra le constater en consultant l'inventaire d'Irma Larouche (1989, p. 120-146).
27. On trouve cinq cahiers parmi les manuscrits de la *Saga*. Voir BNC, fonds Gabrielle Roy, boîte 72, chemise 2 (2 cahiers), chemise 3 (2 cahiers); boîte 73, chemise 11.
28. BNC, fonds Gabrielle Roy, boîte 46, chemise 1.
29. BNC, fonds Gabrielle Roy, boîte 46, chemise 5.



30. BNC, fonds Gabrielle Roy, boîte 46, chemises 2 et 3.
31. Peut-être Ronald Everson, un ami de vieille date, du Manitoba.
32. BNC, fonds Gabrielle Roy, boîte 9, chemise 10.

## BIBLIOGRAPHIE

- BRUN, Bernard (1982) «Problèmes d'une édition génétique: l'atelier de Marcel Proust», dans HAY, Louis et NAGY, Péter (dir.) *Avant-texte, texte, après-texte*, Paris, Éditions du CNRS / Maison de l'Académie des sciences de Hongrie, p. 77-82. (Actes du colloque international de textologie qui a eu lieu à Matrafüred, du 13 au 16 octobre 1978)
- DESMARAIS, Rex (1947) «Gabrielle Roy vous parle d'elle et de son roman», *Le Bulletin des agriculteurs*, vol. 43, n° 5, p. 8, 9, 36-39, 43-44.
- GAGNÉ, Marc (1973) *Visages de Gabrielle Roy, l'œuvre et l'écrivain*, Montréal, Beauchemin, 327 p.
- GUÉRIN-GARNETT, Dominique (1990) *La «Saga» de Gabrielle Roy ou «La fuite de Lina»*, mémoire (M.A.), Carleton University, 94 p.
- HAY, Louis et BOCKELKAMP, Marianne (1988) «Comment décrire un manuscrit "moderne" ?», dans CONTAT, Michel (dir.) *Problèmes de l'édition critique*, Paris, Minard, p. 39-67.
- LAROUCHE, Irma (1989) *Gabrielle Roy, 1909-1983: Papiers 1936-1983, MSS 1982-11/1986-11, Instrument de recherche*, Ottawa, Collection des manuscrits littéraires, Bibliothèque nationale du Canada, 203 p.
- RICARD, François (1975) *Gabrielle Roy*, Montréal, Fides, 191 p.
- \_\_\_\_\_ (1984) «*La montagne secrète*, roman de Gabrielle Roy», dans LEMIRE, Maurice (dir.) *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (tome IV: 1960-1969), Montréal, Fides, p. 593-596.
- \_\_\_\_\_ (1991) *Édition critique des œuvres complètes de Gabrielle Roy*, Montréal, Université McGill. (manuscrit inédit)
- \_\_\_\_\_ (1992a) «Les inédits de Gabrielle Roy: une première lecture», dans GRISÉ, Yolande et MAJOR, Robert (dir.) *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 241-256.
- \_\_\_\_\_ (1992b) *Les inédits de Gabrielle Roy: édition critique*, Montréal, Université McGill. (manuscrit inédit)
- ROBIDOUX, Réjean (1989) «Gabrielle Roy: la somme de l'œuvre», *Voix et images*, vol. 14, n° 3, p. 376-379.

ROY, Gabrielle (1947) «Feuilles mortes», *Maclean's Magazine*, vol. 60, n° 11, p. 21, 42, 44, 46-47.

\_\_\_\_\_ (1982) *Fragiles lumières de la terre*, Montréal, Stanké, 249 p.

\_\_\_\_\_ (1984) *La détresse et l'enchantement*, Montréal, Boréal, 505 p.

\_\_\_\_\_ (1988) *Ma chère petite sœur: lettres à Bernadette 1943-1970*, Montréal, Boréal, 259 p.

\_\_\_\_\_ (1993) *La route d'Altamont*, Montréal, Boréal, 163 p.

ROY, Marie-Anna (1970) *La montagne Pembina au temps des colons*, Winnipeg, Canadian Publishers, 226 p.